

Entretien avec Jean Chabot

Marcel Jean

Numéro 41, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22393ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jean, M. (1988). Entretien avec Jean Chabot. *24 images*, (41), 28–28.

ENTRETIEN AVEC JEAN CHABOT

propos recueillis par Marcel Jean

Au Québec, on croirait que l'institution cinématographique a déterminé un modèle et une esthétique industriels, et qu'elle s'est donnée la mission de casser à la force de bras ceux qui s'en éloignent. C'est ainsi que les tournages infernaux sont légion et que l'industrie résiste violemment à ceux dont l'univers et les méthodes s'écartent de la ligne générale. Est-ce que, au fond, les querelles qui ont empoisonné le tournage de *La nuit avec Hortense*, de Jean Chabot, ne trouvent pas leurs racines dans la force



Lothaire Bluteau et le réalisateur Jean Chabot sur le tournage de *La nuit avec Hortense*

PHOTO : BERTRAND CARRIÈRE

d'inertie de l'industrie? Il est encore trop tôt pour le savoir et plusieurs données sont manquantes. Mais nous avons rencontré Jean Chabot pour qu'il parle de ce film qui, indéniablement, souffre d'être né au coeur de la tempête.

La morale

«Je sors de cette expérience avec un sentiment étrange: c'est la première fois de ma vie que je n'aurai pas un succès d'estime. Cela tient peut-être au fait que le film est, pour plusieurs, immoral. Je veux dire immoral à la fois dans sa fabrication et dans son contenu. La pudeur (et pas seulement la pudeur sexuelle, mais la pudeur en général) est une valeur québécoise profonde. Or, le film fait deux accrocs à cette valeur. D'abord, les conflits de tournage attirent une sanction: au prix qu'on vous paye, vous pourriez au moins vous entendre. Ensuite, le travail sur les sentiments, le désir et l'érotisme se frappent aussi à ce qui, dans cette notion, devient une valeur répressive.»

La possession

«Même s'il n'est pas toujours tel que je l'aurais souhaité, *La nuit avec Hortense* est un film dans lequel je me reconnais; il est fait de choses qui m'appartiennent, même si elles sont parfois livrées en vrac ou qu'elles s'enfargent en chemin. Le rapport au paysage, par exemple, est dans tous mes films. Dans *La fiction nucléaire* cela se traduit par un discours sur la fabrication du paysage, tandis que dans *La nuit avec Hortense* il est question du recours au paysage. D'ailleurs, il y a pour moi des liens étroits entre ces deux films. *La fiction nucléaire* est un film à la deuxième personne. Il s'adresse à un «tu» et se termine par un commentaire qui dit à peu près ceci: tout ça ne t'intéresse pas, tu vas être trop occupé avec ta blonde, ta job, ton char, etc. Le propos de *La nuit avec Hortense* part de là: je pourrais dire au monde qu'on fabrique des bombes à Longueuil, mais les gens sont trop occupés avec leur vie amoureuse pour que cela les intéresse. J'ai donc voulu prendre un couple et l'amener à un rendez-vous avec le vent, l'eau et la terre. *La fiction nucléaire*, c'était la dépossession. À l'opposé, *La nuit avec Hortense* est un geste de prise de possession du territoire. Parce qu'on possède un territoire en vivant dedans, en baisant dedans et en mourant dedans. Ce dessein-là est dans le film, même s'il est exposé moins

clairement que dans *La fiction nucléaire*. En somme, je voulais agrandir le territoire amoureux en utilisant les mythes de fondation.»

La fiction

«J'ai commencé ma carrière en fiction et je suis allé vers le documentaire parce que, à une certaine époque, tout était bloqué. Je me considère cependant comme un conteur. En documentaire, j'ai fait des essais, c'est-à-dire des films qui trouvaient leur propre voie. Je réalise aujourd'hui que j'ai plus de difficulté à introduire l'essai dans la fiction que la fiction dans le documentaire. Dans ma tête, l'essai et la fiction sont toujours présents, c'est un continuum de pensée que j'essaie de filmer. Cependant, je remarque qu'au Québec seuls Arcand, Brault (avec *Les ordres*) et Groulx ont réussi à bien introduire l'essai-critique dans la fiction.»

L'intellect

«Le tournage de *La nuit avec Hortense* était très physique, très primaire – c'était dans le bois, avec de la pluie et du vent, etc. – mais le résultat est assez secondaire, c'est-à-dire souvent intellectuel. Il le serait moins sans le prologue (rendu nécessaire par la disparition de certaines scènes) et si le personnage masculin avait été un employé du Bell tel qu'il est décrit dans le scénario, le spectateur se serait identifié à lui. Mais ces rapports au travail sont restés dans la salle de montage parce qu'incomplets. Je crois aujourd'hui qu'ils sont à l'origine de la moitié du drame du tournage. C'était un trop gros changement de l'image de Lothaire Bluteau. De même, je voulais transformer certains aspects de l'image de Carole Laure. Je m'étais dit qu'elle ne ferait pas certaines choses. Or, en un retournement, elle m'a accusé de ne pas diriger les acteurs. Une des leçons que j'ai tirées de cela, c'est qu'un acteur ne fait pas qu'apparaître dans un film: il y paraît. Certains acteurs veulent surtout paraître dans un film.» ●